Document généré le 24 avr. 2024 23:36

Liaison

Denise Truax
Portrait d'une passion

Isabelle Fleury

Numéro 141, automne 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1404ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Fleury, I. (2008). Denise Truax : portrait d'une passion. *Liaison*, (141), 29–30.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

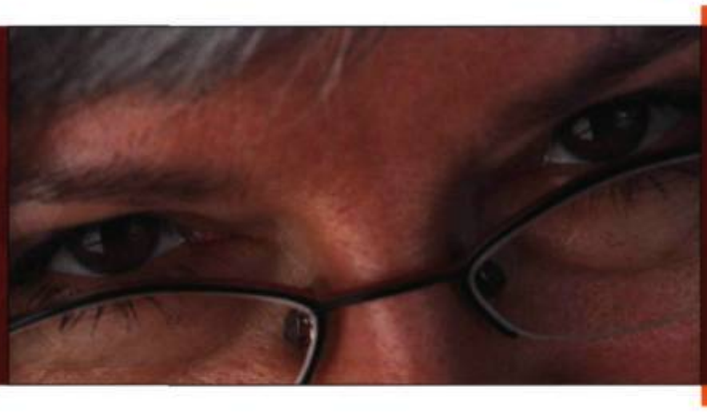
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

denise truax : portrait d'une passion



Isabelle Fleury

DENISE TRUAX ne se souvient pas des conditions d'embauches évoquées pour qu'elle accepte la direction générale de la maison d'édition *Prise de parole*. Ce dont elle se souvient, c'est du soleil de juillet qui brillait sur cette terrasse du marché By, à Ottawa, où Robert Dickson lui avait donné rendez-vous : la bière était bonne et Dickson charmant. Il avait parlé d'amitié, de passion des livres, d'engagement social, de ce coin du Canada qu'ils aimaient tous les deux. C'était il y a plus de vingt ans, mais les mots du poète sont restés gravés dans la mémoire de l'éditrice et ont nourri sa vision de la maison tout ce temps.

Denis St-Jules, animateur à CBON et membre fondateur en 1973, de *Prise de parole*, conserve, lui aussi, des souvenirs de cette époque: « Le directeur, Gaston Tremblay, voulait partir et nous avons pensé à denise. En raison de son expérience de l'édition, notamment à *L'Interligne* et à *Liaison*, mais aussi parce que c'est une fille de Sturgeon Falls, une fille du nord ! D'ailleurs, denise a immédiatement compris le mandat de la maison. Sauf qu'on a eu chaud ! Elle n'a pas dit oui tout de suite. On a envoyé Gaston à Ottawa pour lui offrir la direction générale. Elle était pigiste, toujours attachée au nord de l'Ontario, mais contre toute attente, elle a refusé. C'est Robert Dickson, envoyé quelques mois plus tard, qui est revenu avec une réponse positive. Robert avait le tour avec les filles; mais c'était déjà beaucoup plus que ça, c'était le début d'une amitié profonde et la genèse d'une riche collaboration. »

L'esprit du « géant de la rue Patterson » plane

denise : « Robert était un moteur, une inspiration, un catalyseur pour moi et pour la maison. J'y pense chaque jour. Quand je travaille avec les auteurs, en particulier les poètes, il est dans mon esprit. C'est pour ça que j'étais si émue quand le Salon du livre de Sudbury m'a remis le Prix Robert-Dickson. Pour moi, c'est plus qu'une reconnaissance du milieu. Je sens une profonde filiation entre Robert, le Salon, la maison et moi. On est une famille. As-tu vu le cadeau qu'ils m'ont offert ? Une photographie de l'artiste Mariana Lafrance. Un gros plan de la porte d'entrée de la belle maison jaune de Robert sur la rue Patterson. Combien de fois je l'ai ouverte cette porte-là… » Un ange passe.

Le président du Salon du livre de Sudbury, Stéphane Gauthier, explique le choix de la récipiendaire : « On se disait depuis un bon bout de temps qu'il faudrait que la communauté culturelle souligne le travail de denise. Au Salon, on a décidé de créer le prix Robert-Dickson, qui souligne le travail d'une personne ou d'un organisme voué au rayonnement de la littérature au Canada-français. » Stéphane continue : « Le Salon avait maintenant un prix.. L'occasion était trop bonne ; on était tous d'accord dans l'organisation, il irait à denise truax. *Prise de parole* fait figure de pionnière dans le monde de l'édition au Canada français. Son catalogue d'auteurs est enviable et sa réputation solide ». « On ne le dit peut-être pas assez souvent », reprend Stéphane Gauthier : « denise a cofondé le Salon du livre. On était quatre au cœur du rêve : Guylaine Tousignant, Yolande Clément, denise truax et moi. Des centaines d'heures de bénévolat plus tard, le Salon naissait, et denise avait sacrifié une saison littéraire. »

Ceci dit, l'engagement de denise truax pour la communauté littéraire ne date pas d'hier ! Arash Motashami Maali, président du Regroupement des éditeurs canadiens-français, le RÉCF, rend hommage à l'éditrice : « denise truax a réussi à instaurer une vision éditoriale distincte et à adapter cette vision à notre milieu. Si on examine les publications de *Prise de parole* depuis ses débuts, on se rend compte que denise a su apporter les changements nécessaires pour que la maison garde sa place de choix dans le milieu littéraire canadien : la publication d'auteurs acadiens comme Herménégilde Chiasson et la publication de livres savants en sont de bons exemples. Soulignons aussi son investissement dans le domaine culturel, son engagement au RÉCF (elle en est la cofondatrice) et son travail au sein de la FCCF (Fédération culturelle canadienne-française). Je pense que c'est grâce aux efforts de denise et de ses associés que l'édition à Sudbury ne s'est pas trouvée isolée de celle du reste du Canada. »

Cet engagement face au développement de la littérature au Canada français, et le maintien du rythme imposé par les saisons littéraires ne sont pas facile à concilier. denise truax dit vouloir se consacrer, aujourd'hui davantage, aux livres et aux auteurs : « Ça fait au moins cinq ans que j'ai pris cette décision. J'ai des manuscrits sur mon bureau qu'on a décidé de publier, et je n'ai même pas eu le temps d'apprendre la nouvelle à leurs auteurs. » La passion de denise truax, c'est le travail dans les textes. L'accompagnement des auteurs. Les tâches administratives, indissociables de la fonction de directrice générale, lui pèsent et l'éloignent de ce qu'elle aime dans son métier. Elle aborde le sujet ouvertement : « Mon conseil d'administration est au courant. On cherche des solutions. Si je tombais malade demain, la maison serait malade elle aussi. J'ai besoin de plus de temps pour faire avancer les publications. » La maison d'édition *Prise de parole* a la réputation de prendre du temps avant

→

denise truax

de publier un livre. « C'est irritant… », laisse tomber l'auteur Marguerite Andersen, visiblement mal à l'aise de répondre à mes questions. Puis son caractère bouillant l'emporte : « Ce n'est pas normal qu'on tarde autant à publier. denise porte la maison sur ses épaules. Et puis les auteurs sont partout en Ontario et ailleurs au Canada. Elle ne peut tout simplement pas assurer un suivi constant avec ces derniers. Que *Prise de parole* n'ait pas plus d'employés, c'est aberrant. »

Le poète Patrice Desbiens publie de nouveau cet automne chez *Prise de Parole*. « Mettons que quand j'ai publié chez *L'oie de Cravan* l'année passée, c'était comme un *one night stand*. Les petites aventures maritales finissent par renforcer la relation. On part et on revient la queue entre les jambes. » Desbiens refuse de parler aux journalistes mais, rejoint au téléphone, à ma demande, par son ami Normand Renaud, il accepte de jaser de denise : « Merci ! C'est ce que j'ai à lui dire. Vingt-cinq ans avec denise, Alain (Mayotte) et Sylvie (Lessard). Ils ont toujours été là pour moi. Ils m'ont aidé quand j'avais des problèmes d'argent. Ils m'ont fait des avances sur les droits d'auteur. Il faut que je parle de leurs encouragements, pas juste au niveau littéraire mais au niveau moral; quand je *feel down*, j'appelle denise, je peux l'appeler chez elle. Ce n'est pas une relation auteur éditeur, mais une relation d'ami. Généreuse et disponible, même si elle est tout le temps occupée, elle vient faire son tour à Montréal. On mange au resto indien à côté, on va se chercher du *take-out*, on boit du vin et puis là, elle relaxe, on la voit au repos, c'est rare et c'est précieux. Elle aime les affaires orientales, moi aussi… *sweet and sour*… » Guylaine Tousignant, publiée récemment, accepte elle aussi de parler de denise : « C'est une accompagnatrice. Elle suggère des pistes. Elle n'impose jamais rien. Avec elle, on se trouve bon. » Denis St-Jules en rajoute : « denise a la faculté de voir immédiatement la force d'un manuscrit. Sa capacité à écrire le texte de quatrième de couverture m'a toujours fasciné. Elle va au cœur de l'œuvre. denise est une femme franche qui peut parfois être cinglante mais pas avec les auteurs, jamais quand elle travaille sur un texte. Son approche envers les créateurs est empreinte d'humilité et d'admiration. denise n'est pas une femme égocentrique. C'est ce qui fait sa force d'éditrice ».

denise : « J'adore mon métier. Ma première décision d'éditrice, je l'ai prise à l'adolescence quand j'ai écrit mon nom avec des lettres minuscules uniquement : un pied de nez à l'autorité et puis, c'est beaucoup plus joli ! »

Ses meilleurs moments professionnels depuis qu'elle assure la direction de *Prise de parole* ? « C'est certain qu'on est content quand un auteur qui publie chez-nous remporte un prix. Les trois prix du Gouverneur général en cinq ans, ça aide à continuer. Mais vraiment, mes meilleurs souvenirs sont liés aux rencontres. Avec les auteurs qui finissent par faire partie de la famille. Avec les textes. Quand ton œil s'accroche sur un manuscrit et que tu sais que tu tiens quelque chose de vraiment bon. » Un exemple précis ? : « Ça je garde ça pour moi ! Je dis la maison, ce n'est pas pour rien : une mère aime tous ces enfants également. Puis elle se reprend : mais je ne materne pas les auteurs ! » Stéphane Gauthier, qui faisait partie du comité d'évaluation des œuvres à une certaine époque, raconte : « Je me souviendrai toujours de denise qui arrive avec un manuscrit dont le titre de travail était *Marie*. Elle était fébrile. Elle nous a fait lire la première page. On savait qu'on était en présence d'un très grand texte. Ça a pris du temps avant de trouver le bon titre pour le roman de Jean-Marc Dalpé; on a finalement choisit « *Un vent se lève qui éparpille* », pas pire hein ! »

Ça fait plus de vingt ans que denise truax est éditrice à *Prise de parole*, et ses motivations n'ont pas changé. Je la rencontre sur la terrasse du *Laughing Buddha*, à Sudbury. La bière est bonne mais ne coulera pas à flot : denise a du travail ! La femme devant moi est souriante, ouverte, entière. Malgré les responsabilités et l'urgence de la production, elle est sereine : « J'y travaille assez fort et ça marche de plus en plus souvent. La méditation m'a beaucoup aidée; celle-ci n'est pas seulement une technique qui « permet de se détendre », c'est aussi une vision de l'univers qui amène à accepter plein de choses, y compris le fait de vivre parfois dans des moments impossibles. » Elle prendra congé après deux heures d'entretien pour se rendre chez l'auteur et collaborateur Normand Renaud : « Le projet m'emballe : un livre qui marie des photographies de Sudbury, par Mariana Lafrance, à des textes de gens qui aiment notre ville, comme Simon Laflamme, Michel Dallaire, Éric Robitaille. Je signe aussi un texte. Mais on manque de temps et puis il faut le sortir vite, le 125e anniversaire de Sudbury, c'est cette année ! » ||

Originaire du Québec, Isabelle Fleury habite le nord de l'Ontario depuis 7 ans. Reporter culturel à la radio de Radio-Canada, elle sera à la barre d'un tout nouveau magazine radiophonique diffusé les samedi matin sur tout le territoire ontarien. Animé par Éric Robitaille, Isabelle et son équipe brosseront le portrait de la francophonie de chez-nous en s'attachant aux gens qui la vivent.

Photo : Rachelle Bergeron